

> FRANÇAIS

Agir sur le monde

Héros / héroïnes et héroïsmes

Corpus

« Les pleurs des héros »

HOMÈRE, Odyssée, V, vers 151-158

Traduction de Victor Bérard, adaptée, Belles Lettres, éd. 2001

La nymphe Calypso retient Ulysse prisonnier sur son île, le forçant à rester auprès d'elle...

1	Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὖρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε δακρυόφιν τέρσοντο, κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν νόστον ὀδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε νύμφη. Ἄλλ' ἦ τοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη	Quand elle le trouva, il était sur le cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour. C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la nymphe ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât près d'elle, au creux de ses cavernes : il n'aurait pas voulu : c'est elle qui voulait ! Et il passait les jours, assis sur les rochers du rivage, tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins ; il regardait la mer stérile en versant des larmes.
5	ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ· ἤματα δ' ἅμ' πέτρῃσι καὶ ῥιόνεσσι καθίζων δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.	

Le Roman d'Aeneas, v. 9955 – 9971

Traduction d'Aimé Petit, Livre de Poche, 1997

Énéas a gagné le combat contre Turnus. Pour le remercier, le roi Lavinus lui offre la main de sa fille, Lavine. Le mariage est fixé à huit jours de là et les jeunes gens, amoureux, supportent mal l'attente.

1	La pucelle forment ploroit, Qui de son dru forment dotoit Que il ne la deignast amer. Mais ne peüst mie douter	La jeune fille n'était que pleurs, craignant beaucoup que son bien-aimé ne daignât pas l'aimer.
5	S'elle seüst certainement Com il le regretoit souvent, Com il estoit por li destroiz. Le jor n'avoit bien nule fois, La nuit veilloit et ert en plors,	Mais elle n'aurait pas éprouvé ces craintes si elle avait su avec certitude combien il regrettait son absence et combien il souffrait pour elle.
10	Et apelloit le dieu d'amors, Et prioit lui moult humblement Que nel menast si aigrement. Degetoit soy puis se plaignoit, Soeuf entre ses denz disoit :	Le jour, il ne connaissait aucun bien-être, la nuit, il veillait, en pleurs, et invoquait le dieu d'amour, il le priait très humblement de ne pas le traiter si cruellement.
15	« Que ai-je fait, dolant, chaitif, Que je si lonc tenz ay assiz D'avoir m'amie, de li prendre ? [...]	Il s'agitait puis se plaignait, et disait doucement entre ses dents : « Qu'ai-je fait, malheureux, misérable, d'avoir fixé un si long délai pour avoir mon amie, pour la prendre pour épouse ? [...] »

VIRGILE, Énéide, V, 862-871, et VI, 1-2

Traduction A.M. Boxus et J. Poucet, Bibliotheca Classica Selecta

Énée quitte la Sicile et se dirige vers l'Italie. Le pilote Palinure tient le gouvernail. La nuit venue, le dieu Sommeil, sous les traits d'un camarade, propose à Palinure de le remplacer pour lui permettre de prendre un peu de repos. Le pilote refuse : alors, le dieu l'endort et le précipite dans les flots...

1	Currit iter tutum non setius aequore classis promissisque patris Neptuni interrita fertur. Iamque adeo scopulos Sirenum aduecta subibat, difficilis quondam multorumque ossibus albos,	La flotte n'en poursuit pas moins sa course tranquille, et vogue sans crainte, selon les promesses du dieu Neptune. Déjà elle avait progressé, s'approchant des rochers des Sirenes,
5	– tum rauca adsiduo longe saxa sonabant, – cum pater amisso fluitantem errare magistro sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis multa gemens casuque animum concussus amici :	périlleux jadis, et couverts d'une multitude d'ossements blanchis ; alors montait au loin le son rauque des rocs battus par les vagues incessantes ; alors Énée remarqua alors que la flotte voguait à l'aveugle, sans son pilote,
10	« o nimium caelo et pelago confise sereno, nudus in ignota, Palinure, iacebis harena. » Sic fatur lacrimans, classica immittit habenas, Et tandem Euboicis Cumarum allabatur oris.	et il prit lui-même la direction du navire sur la mer sombre, émettant force gémissements, ébranlé par l'infortune de son ami : « Ô toi qui fus trop confiant dans la sérénité de la mer et du ciel, Palinure, tu resteras, gisant nu, sur une plage ignorée. » Ainsi parle Énée, en versant des larmes ; puis il lâche la bride À la flotte et aborde finalement aux rivages euboïques de Cumès.

La Chanson de Roland, laisses 66-68

Traduction Jean Dufournet, GF, 1993

Les troupes françaises regagnent leur pays, soulagés et contents de revoir leur terre. Charlemagne est à leur tête. Son neveu Roland est resté à l'arrière.

LXVI Sur tuz les altres est Carles anguissus : As porz d'Espaigne ad lesset sun nevold. Pitet l'en prent, ne poet muer n'en plurt. A01. LXVII LI .XII. per sunt remés en Espaigne. .XX. milie Fracs unt en lur cumpaigne, Nen unt poür ne de murir dutance. Li emperere s'en repairet en France ; Suz sun mantel en fait la cuntenance. Dejuste lui li dux Neimes chevalchet E dit al rei : « De quei avez pesance ? » Carles respunt : « Tort fait kil me demandet ! Si grant doel ai ne puis muer nel pleigne. Par Guenelun serat destruite France. Enoit m'avint un' avisiun d'angele Qu'entre mes puinz me depeçout ma hanste : Chi ad juget mis nés a reregarde. Jo l'ai lesset en une estrange marche. Deus ! se jol pert, ja n'en avrai escange. » A01. LXVIII CARLES li magnes ne poet muer n'en plurt. .C. milie Fracs pur lui unt grant tendrur E de Rollant merveilluse poür.	LXVI Plus que tous les autres, Charles est anxieux : Aux cols d'Espagne, il a laissé son neveu. De tendresse, il ne peut s'empêcher de pleurer. LXVII LES douze pairs sont restés en Espagne, Accompagnés de vingt mille Fracs. Ils n'ont pas peur ni ne craignent la mort. L'empereur s'en retourne en France : sous son manteau il cache sa douleur. A son côté chevauche le duc Naimes qui dit au roi : « D'où vient votre tourment ? » Charles répond : « C'est me blesser que me le demander ! J'ai tant de douleur que je ne puis retenir mes plaintes. Par Ganelon la France sera détruite. Cette nuit, il me vint, d'un ange, une vision : entre mes poings il brisait ma lance. C'est lui qui a désigné mon neveu pour l'arrière-garde. Je l'ai laissé dans une province étrangère. Dieu ! Si je le perds, jamais je n'aurai son pareil. » LXVIII CHARLEMAGNE ne peut s'empêcher de pleurer. Cent mille Français sur lui s'attendrissent et tremblent pour Roland, remplis d'une étrange peur.
--	---

HOMÈRE, Iliade, Chant XXIV, 1-12.

Traduction adaptée de Paul Mazon et d'Eugène Bareste.

Le bouillant Achille a vengé la mort de Patrocle en tuant Hector. Pourtant cette victoire ne suffit pas à calmer la douleur d'avoir perdu son ami...

1	Λῦτο δ' ἄγων, λαοὶ δὲ θαῶς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι ἔσκιδοναντ' ἰέναι. Τοὶ μὲν δόρποιο μέδοντο ὑπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς κλαίει φίλου ἐτάρου μεμνημένος, οὐδὲ μιν ὕπνος	L'assemblée est dissoute ; les gens se dispersent et rentrent par groupes à leurs fines nefes. Chacun pense à jouir du repas et du doux sommeil. Seul Achille pleure : il songe à son ami et le sommeil qui calme toutes les douleurs ne peut s'emparer de lui. Il s'agit en tout
5	ἥρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα Πατρόκλου ποθέων ἀνδροτῆτά τε καὶ μένος ἦϋ, ἦδ' ὅποσα πολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθεν ἄλγεα ἀνδρῶν τε ππολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·	sens sur sa couche et regrette Patrocle, qui était animé d'un si noble courage. Il se rappelle alors tout ce qu'il accomplit avec ce héros, les fatigues qu'ils supportèrent ensemble, soit en combattant, soit en traversant les mers orageuses, et à ce souvenir des larmes brûlantes s'échappent de ses paupières. Il se couche tantôt sur le
10	τῶν μιμησκόμενος θαλερόν κατὰ δάκρυον εἶβεν, ἄλλοτ' ἐπὶ πλευράς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὐτὲ ὑππίος, ἄλλοτε δὲ πρηγῆς· τοτὲ δ' ὀρθὸς ἀναστὰς δινεύεσκ' ἀλύων παρὰ θῖν' ἁλός.	côté, tantôt sur le dos, tantôt face au sol. Ou bien il se dresse, quitte son lit, et s'en va errer tristement sur les bords de la mer.

Chrétien de Troyes, Yvain ou Le Chevalier au Lion,

La Pléiade, 1994 ; vers 2616-2717 ; 2626-2647,

Yvain se décide enfin à quitter sa dame, Laudine, pour accompagner le roi et participer à un tournoi. Sa dame Laudine lui accorde son congé à condition qu'Yvain promette de revenir un an au plus tard. Yvain accepte et lui donne, au moment de partir, un anneau en gage.

1	Or a messire Yvains congié : Mout ont ploré au congié prendre. [...] Ne sai que plus doie conter, Comant messire Yvains s'en part,	Monseigneur Yvain obtint son congé. Ils pleurèrent beaucoup au moment des adieux. [...] Que dire d'autre ? Que monseigneur Yvain s'en alla, qu'on l'embrassa, que les baisers qu'il reçut étaient embués de larmes et embaumés de douceur ? Et que vous dire du roi ? Que la dame l'accompagna avec ses demoiselles et tous ses chevaliers ? Ce serait trop s'attarder. La voyant pleurer, le roi pria la dame de ne plus le suivre et de rentrer chez elle. Sur cette demande pressante, elle s'en retourna à regret avec ses gens.
5	Ne des beisiens qu'an li depart, Qui furent de lermes semé Et de dolçor anbaussemé. Et del roi que vos conteroie, Comant la dame le convoie	Monseigneur Yvain quitta son amie, la mort dans l'âme, alors que son cœur était toujours auprès d'elle. Le roi put certes emmener le corps mais non pas le cœur, car il était si attaché à celui de la dame délaissée qu'il n'avait pas le pouvoir de l'emporter.
10	Et ses puceles avoec li Et tuit li chevalier aussi ? Trop i feroie de demore. La dame, por ce qu'ele plore, Prie li rois de remenoir	
15	Et de raler a son menoir ; Tant li prie qu'a mout grant poinne S'an retorne, et ses genz an moine. Messire Yvains mout a enviz Est de s'amie departiz,	
20	En si que li cuers ne se muet. Li rois le cors mener an puet Mes del cuer n'en manra il point, Car si se tient et si se joint Au cuer cela qui se remaint	
25	QU'il n'a pooir que il l'en maint.	

Retrouvez Éduscol sur



HOMÈRE, Iliade, Chant XXIV, 486-516

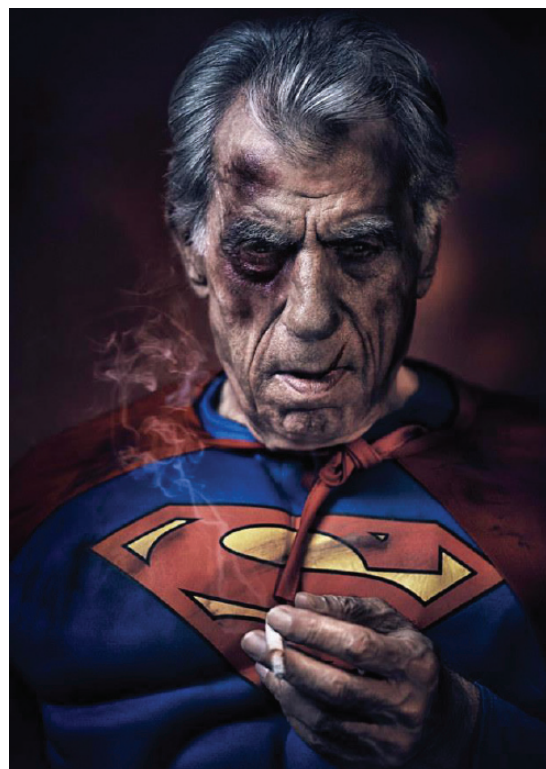
Traduction Eugène Baret

Achille a tué Hector, son ennemi troyen. Il refuse de rendre le corps d'Hector à sa famille. Priam, le roi de Troie et le père d'Hector, vient lui-même, la nuit, dans le camp des Grecs, récupérer le corps de son fils. Voici les mots qu'il adresse à Achille, le meurtrier de son fils :

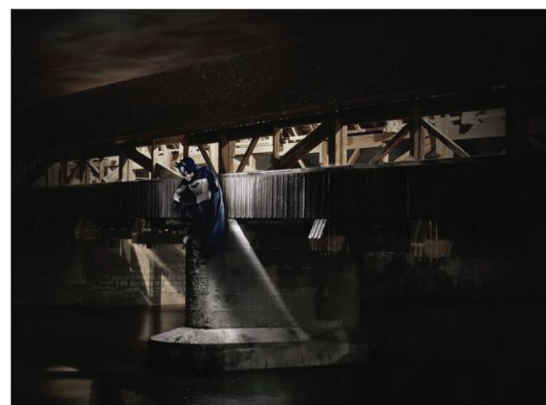
1	« Μνήσαι πατρός σοῖο θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, τηλίκου ὥς περ ἐγών, ὅλοῦ ἐπὶ γήραος οὐδῶ· καὶ μέν που κείνον περιναίεται ἀμφὶς ἐόντες τείρους', οὐδέ τις ἐστὶν ἀρὴν καὶ λοιγὸν ἀμύναι.	« Divin Achille, souviens-toi de ton père qui est de mon âge et qui touche au seuil de la vieillesse. En ce moment peut-être ses voisins lui font la guerre, et il n'a personne pour le secourir dans un si pressant danger. Mais comme il sait que tu vis encore, il se réjouit au fond de son âme, et tous les jours il espère te voir revenir d'Ilion. Moi, pauvre infortuné, j'avais aussi des fils vaillants dans cette ville que tu assièges depuis si longtemps : je crois maintenant qu'il ne m'en reste plus aucun. Ils étaient cinquante lorsque les Grecs vinrent dans ces plaines (dix-neuf d'entre eux étaient nés du même sein ; les autres furent mis au monde par des femmes étrangères), eh bien ! le cruel Mars me les a presque tous ravés ! Un seul me restait, celui qui défendait notre cité, qui nous protégeait nous-mêmes, et tu viens de l'immoler tandis qu'il combattait pour sa patrie ! Ce fils, c'était Hector... C'est pour lui que je suis venu dans ta tente, c'est pour racheter son cadavre que je t'apporte ces riches présents. O Achille, crains et respecte les dieux, prends pitié de mon sort en songeant à ton vieux père, et pense que j'ai fait ce qu'aucun mortel n'a fait sur cette terre : j'ai porté à mes lèvres la main du meurtrier de mon fils !... »
5	Ἄλλ' ἤτοι κείνός γε σέθεν ζώντος ἀκούων χαίρει τ' ἐν θυμῷ, ἐπὶ τ' ἔλπεται ἥματα πάντα ὄψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα· αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἱὰς ἀρίστους Τροίη ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὐκ ἴν' ἀφ' ἑλπίδος.	Il s'arrête. Achille est attendri en pensant à son père ; il prend le vieillard par la main, et le repousse doucement. Priam, prosterné aux pieds d'Achille, verse des larmes au souvenir d'Hector, et Achille pleure en songeant à son père et à l'infortuné Patrocle : la tente retentit de leurs gémissements et de leurs plaintes. Quand le divin Achille a calmé sa douleur, qu'il s'est rassasié de larmes, il se lève et tend la main au vieillard : le héros est touché de compassion à la vue de ces cheveux blancs et de cette barbe vénérable
10	Πεντήκοντά μοι ἦσαν ὅτ' ἤλυθον υἱὲς Ἀχαιῶν· ἐννεακαίδεκα μέν μοι ἱὲς ἐκ νηδύος ἦσαν, τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔπικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες. Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν· ὅς δέ μοι οἶος ἔην, εἵρυτο δὲ ἄστυ καὶ αὐτοὺς,	
15	τὸν σὺ πρῶτην κτεῖνας ἀμυνόμενον περὶ πάτρης Ἔκτορα· τοῦ νῦν εἵνεχ' ἱκάνω νῆας Ἀχαιῶν λυσόμενος παρὰ σείῳ, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα. Ἄλλ' αἰδέοιο θεοῦς Ἀχιλλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ,	
20	ἔτλην δ' οἷ' οὐ πῶς τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος, ἀνδρὸς παιδοφόνου ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι. » Ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα πατρός ὑφ' ἡμέρον ὦρσε γόοιο· ἀψάμενος δ' ἄρα χειρὸς ἀπώσατο ἦκα γέροντα. Τῷ δὲ μνησαμένῳ δὲ μὲν Ἔκτορος ἀνδροφόνου κλαῖ' ἀδινὰ προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλλεύος ἔλυσθεις,	
25	αὐτὰρ Ἀχιλλεύς κλαῖεν ἐὼν πατέρ', ἄλλοτε δ' αὖτε Πάτροκλον· τῶν δὲ στοναχὴ κατὰ δῶματ' ὀρώρει. Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥα γόοιο τετάρπετο διὸς Ἀχιλλεύς, καὶ οἱ ἀπὸ πραπίδων ἦλθ' ἥμερος ἡδ' ἀπὸ γυίων,	
30	αὐτίκ' ἀπὸ θρόνου ὦρτο, γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη οἰκτίρων πολλὸν τε κάρη πολλὸν τε γένειον,	



Dessin de Linnéa Johansson, 2015



Martin Beck, "We can be heroes", 2015 – Superman



Audrey Piguet, "La chute du héros", 2012 – Superman et Batman